



Organe de la Société
des Poupées — Paris

SACRIFICES

Frisette à son amie Tatie.

Ma Tatie chérie,

Quelle drôle de chose, tout de même, que la destinée des poupées ! Nous nous sommes vues dimanche dernier et nous espérions bien nous revoir souvent. Or, j'ai bien peur que nous ne nous revoyions plus jamais...

Dimanche, justement, après ton départ et celui de ta maman, Made-

leine a eu l'idée de passer une revue de ses jouets dans un but que je n'ai pas été longue à deviner. Elle voulait, la mignonne, faire des paquets pour les petites réfugiées qui ont dû abandonner tous leurs joujoux et qui ne les retrouveront peut-être plus jamais. C'était une gentille idée, n'est-ce pas ? Et si tu savais avec quelle bonté et quelle délicatesse elle a procédé au tirage de ses trésors ! Elle a commencé par faire deux tas : d'un côté, toutes les choses abîmées et de

l'autre toutes les choses en bon état. J'étais dans ces dernières et je m'en réjouissais, car je pensais que ma maman me jugeait digne de rester auprès d'elle. Mais je me trompais. Quand Madeleine eut groupé, selon ses idées, ses jouets de toutes sortes, je l'entendis murmurer :

— Tout ça qui est si abîmé, je le garderai pour moi, c'est bien suffisant. Et puis tout ça qui est encore très beau, je vais le donner aux petites filles qui n'ont plus rien, si maman veut bien.

Grand'mère a bien voulu, de sorte que Madeleine s'est empressée de faire ses paquets elle-même, sans vouloir que personne se mêle de ses affaires, et que je me suis vue tout à coup enveloppée et ficelée comme un saucisson.

A partir de ce moment, je n'ai plus rien vu, mais, au bout d'un silence qui m'a paru un peu long, j'ai entendu des soupirs qui m'ont fendu l'âme. Sans aucun doute Madeleine pleurait.

Elle pleurait ses joujoux, la pauvre petite, et quand grand'mère est entrée dans sa chambre, elle a



trouvé sa fille assise par terre et qui sanglotait au milieu de ses paquets.

— Ecoute, chérie, dit alors grand-mère, si cela te fait tant de chagrin, il ne faut pas les donner.

Mais Madeleine s'est écriée :

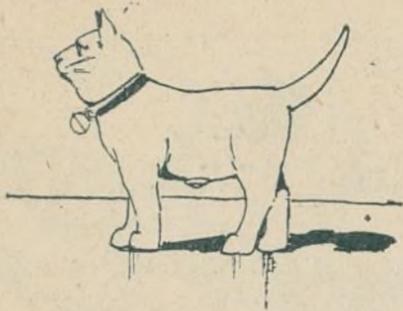
— Si, je les donnerai, pour me punir d'être si égoïste. C'est trop vilain d'être égoïste. Personne n'aime les petites filles égoïstes. Tu m'aimes bien, dis, maman ?

J'entendis grand'mère embrasser Madeleine si tendrement que cette dernière fut bientôt consolée.

— Là, dit-elle, en reprenant sa besogne, maintenant je n'ai plus de chagrin et je suis si contente pour toutes les petites filles qui auront mes joujoux.

Le lendemain, tous les paquets ont été envoyés à une dame qui s'est occupée de les distribuer à de petites réfugiées. Et voilà comme quoi j'ai, depuis quelques jours, une nouvelle maman qui n'a que moi au monde et qui m'adore. Comment trouves-tu cette aventure ? Pour être





franche, je t'avouerai que j'ai eu bien du chagrin en quittant Madeleine et du même coup toutes mes amies, mais je n'ai pas voulu être moins courageuse que ma petite maman qui me donnait un si bel exemple. J'ai bravement refoulé mes larmes et j'ai pensé que la meilleure manière de me montrer digne d'elle était d'être très affectueuse avec ma nouvelle maman. C'est ce que j'ai fait et ce que tu aurais fait aussi à ma place. Donc, je ne me plains pas, quoique je n'aie plus rien de ce qui faisait mon bonheur chez Madeleine.

La seule chose qui me tourmente vraiment, c'est l'idée que je ne pourrai peut-être plus assister à nos réunions et collaborer à notre *Indépendant*, car je ne sais pas comment va s'organiser ma vie. Je compte sur toi, ma Tatie, pour me faire parvenir le journal et m'envoyer des nouvelles de toutes nos camarades.

J'ai oublié de te dire, dimanche, que Minou est perdu. J'en suis au désespoir. Je l'aimais tant, mon petit chat! Il avait de si bons sentiments pour un minet en caoutchouc! Je ne sais pas s'il s'est sauvé ou s'il m'a été volé. Peut-être pourrais-tu faire mettre une annonce dans le journal. Bergerette a retrouvé ainsi son perroquet qui s'était envolé sans sa permission et Loulou son manchon en souris. Minou avait au cou un grelot suspendu par une petite faveur rouge et un sifflet sous le ventre. J'ai constaté sa disparition le 18 du mois dernier.

Au revoir, ma chère petite Tatie, écris-moi, jusqu'à nouvel ordre, chez ma maman : M^{lle} Annette, rue du Moulin-d'Or, n° 4. Si je pars pour une destination lointaine, je m'arrangerai pour te le faire savoir immédiatement. Bons baisers pour toutes nos amies. J'espère qu'il n'arrivera à aucune la même aventure qu'à moi, car, au fond, c'est très triste. Mais il y a tant de malheurs plus grands que je ne veux pas me plaindre. Je te serre sur mon cœur, ma chérie.

Ta FRISETTE.

LE RETOUR AU NID

A tire d'ailes les hirondelles s'en revenaient d'Afrique pour passer le printemps en France...

Tout en voyageant dans les airs, Chérie et Babillard, le mari et la femme, échangeaient quelques propos :

— Arriverons-nous assez à temps, mon mari? J'ai grand'peur que cette méchante Périnette ne nous prenne notre nid. Elle en avait tant envie l'année dernière et le sien était si mal placé!

— N'aie crainte, ma chère femme, nous serons certainement les premiers, car j'ai aperçu ce matin Périnette qui bavardait avec une voisine. Elle doit être bien en arrière, maintenant. Mais sais-tu que nous approchons?

— Oh! oui, je distingue le clocher de l'église... Voici maintenant le



grand peuplier et le cloître... La maison est derrière ce bouquet de tilleuls, la vois-tu?

— Oui, nous sommes juste au-dessus.

— Oh! descendons vite, je t'en prie.

Les deux oiseaux se laissèrent mollement tomber et s'approchèrent d'un nid qui était collé au pignon de la maison, juste sous le rebord du toit. Bonheur! il était vide.

Dans leur joie, Chérie et Babillard voletèrent alentour pendant un bon quart d'heure, montant, descendant, s'éloignant, s'approchant et poussant de ravissants petits cui-cui.

— Cui! Cui! Comme il est beau notre nid, Chérie. On dirait qu'il est tout neuf.

— Cui! Cui! C'est que nous l'avions si solidement construit, Babillard. Te souviens-tu de la peine que nous nous étions donnée?

— Et nous avons si bien écouté les conseils de nos parents... Voilà

ce que c'est que d'être obéissants.

— Tiens, il y a là un petit trou?

— Je le réparerai, ma femme. C'est l'affaire d'une demi-journée. Un petit peu de boue ici, un petit peu de boue là et il n'y paraîtra plus. Allons voir l'intérieur, maintenant.

Les deux oiseaux se glissèrent par l'ouverture.

— Ah! Qu'on est donc bien chez soi! murmura Chérie en se couchant sur l'épais duvet dont le nid était garni.

— Qu'il fait bon se reposer après un voyage pareil.

— J'ai bien sommeil, Babillard.

— Et moi aussi, Chérie.

— Bonsoir, mon petit mari.

— Bonsoir, ma petite femme.

Les deux oiseaux passèrent une nuit délicieuse à rêver de la petite famille qu'ils élèveraient dans ce nid douillet et, le lendemain, dès la pointe du jour, Babillard était déjà à l'œuvre pour les réparations. Il faisait son métier de maçon avec une telle ardeur qu'avant le milieu de la journée le trou fut complètement bouché et la porte soigneusement réparée. Chérie déclara alors qu'elle ne voulait pas attendre davantage pour pondre ses œufs et elle disparut dans sa maisonnette, tandis que son mari s'en allait au ruisseau pour faire un brin de toilette.

Quelques jours plus tard, vous auriez pu voir Babillard faire la chasse aux insectes pour les porter à son épouse, laquelle ne devait plus s'absenter du nid jusqu'à l'arrivée des hébés. Il volait dans tous les sens, le brave Babillard, et, dès qu'il apercevait un moucheron, avec ses petits yeux perçants, il se précipitait sur lui, le saisissait avec son bec et l'apportait à Chérie.

— Est-ce assez comme cela? demandait-il au bout de plusieurs voyages.

— Encore deux ou trois, s'il te plaît, mon petit mari. J'ai grand faim, aujourd'hui.

Et Babillard se remettait en chasse avec joie. Puis, lorsque Chérie était



rassasiée, il se postait sur le rebord du nid et, afin qu'elle ne s'ennuie pas, il lui chantait ses plus belles chansons.

Un beau matin, comme Babillard s'en revenait au nid avec une belle mouche destinée à Chérie, cette dernière lui dit :

— Regarde un peu, Babillard, la belle surprise que je t'ai ménagée.

Babillard avança la tête, écarquilla les yeux et, de saisissement, laissa échapper la mouche qu'il tenait dans son bec. Mais, heureusement, Chérie la saisit au passage.

— Eh bien, voyons, es-tu content ?

— Oh ! oui ! dit le papa hirondelle en contemplant les quatre petits blottis au fond du nid.

— Ils sont encore plus beaux que ceux de l'année dernière, ne crois-tu pas ? Et il y en a un de plus.

— Un de plus ! Quelle chance ! Comme nous allons être heureux avec tous ces petits ! Je vais rester avec eux pendant que tu vas aller te dégourdir les ailes, car tu dois avoir grand besoin d'une petite promenade. Et, quand tu reviendras, tu trouveras le nid bien propre. Je vais faire le ménage.

Chérie sortit du nid et se lança avec ivresse dans l'espace, décrivant d'immenses cercles, montant, descendant, s'enfuyant bien loin pour revenir tout de suite après à tire d'ailes.

— Comme je suis heureuse ! disait-elle en volant de-ci, de-là. Comme il fait beau ! Comme le ciel est bleu ! Comme l'eau du ruisseau est fraîche ! Comme la terre sent bon ! Quelle bonne saison nous allons passer tous ensemble !

Quand Chérie revint au nid, elle tenait en son bec plusieurs mouches pour ses petits, mais elle dut se fâcher au moment de la distribution, tant leur voracité était grande. Tous voulaient manger à la fois et les quatre petits becs s'ouvraient et piaillaient à qui mieux mieux.

— Allons ! ne vous disputez pas, vous en aurez tous... Babillard, empêche donc ce gros de monter sur sa sœur. En voilà un vilain gourmand !

— Cui, cui, cui, cui ! Encore, encore ! demandaient les oisillons.

— Tout à l'heure, si vous êtes bien sages.

Babillard et Chérie s'éloignèrent du nid et recommencèrent leur chasse jusqu'à ce que les quatre petits, bien repus, ne puissent plus ouvrir le bec. Chérie alors leur chanta une petite berceuse pour les endormir, accompagnée en sour-

dine par Babillard qui contemplait ses enfants d'un œil attendri.

— Et, dès qu'ils pourront voler de leurs propres ailes, ils nous quitteront, murmura-t-il pour lui-même.

Mais sa femme avait l'oreille fine.

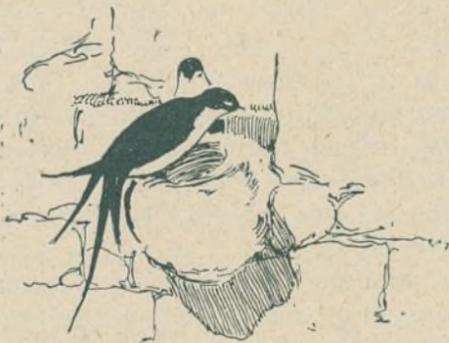
— Que veux-tu ? dit-elle. Nous en aurons d'autres.

— Qui s'en iront aussi quand leur heure sera venue.

— C'est la loi de la nature. Tu as quitté tes parents toi aussi, quand tu as senti tes ailes assez fortes pour te porter. Nos enfants feront ce que nous avons fait, et ce qu'ont fait leurs petits frères et leurs petites sœurs l'année dernière. Te souviens-tu comme nous étions malheureux le premier soir où nous avons trouvé le nid vide ?

— Oh ! oui, je croyais que je ne pourrais jamais me consoler.

— Et cependant, à la seconde ni-



chée, nous avons oublié tous nos malheurs antérieurs.

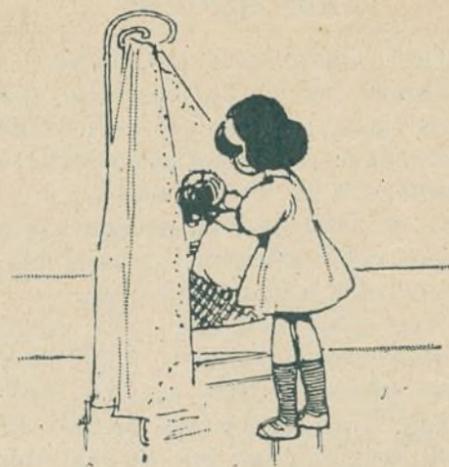
— C'est vrai. Et je ne devrais pas me plaindre, puisque j'ai une si gentille petite femme.

— Et moi un si bon petit mari.

JOURNAL DE JEAN-JEAN

FRAGMENTS (suite.)

Lundi. — La loterie est tirée. C'est tante Emilie qui a gagné et elle m'a immédiatement mise dans les bras de Monique et d'Yvonne qui attendaient, tremblantes, le résultat de la loterie. J'ai eu une bien agréable surprise en arrivant chez mes mamans. Un berceau tout préparé m'attendait dans leur chambre. Elles m'ont immédiatement couchée et pendant que Monique me berçait, pour m'endormir, Yvonne rangeait mes affaires dans « mon armoire ». Sur « ma table » étaient disposés tous les objets dont j'ai besoin : mon biberon, ma bouillotte à eau chaude, mon hochet, ma cuvette et mon éponge ! Cela ressemble à un conte de fée. Jean-Jean, mon garçon, il faut bien que je m'habitue à



être du masculin, tu seras le plus heureux des poupons.

Mardi. — Voici comment les choses sont réglées, afin qu'il n'y ait pas de discussions possibles. C'est Yvonne qui me lève le matin, m'habille et fait ma toilette. C'est Monique qui me déshabille le soir et me couche. A la promenade, Yvonne me porte en allant et Monique en revenant.

Pendant que mes mamans prenaient leur leçon de piano, ce matin, j'ai fait la connaissance des autres poupées de la maison qui ne m'ont pas paru très aimables. Elles ont professé le plus profond mépris pour les bébés caractérisés de mon espèce. Lesquels sont le plus ridicules ? Elles ou moi ? Avec leurs têtes trop grosses, leurs yeux trop grands, leurs bouches trop petites, elles ont l'air rudement bête. Je suis forcé de constater que je ne suis pas très joli : j'ai la peau un peu noire, les yeux bridés et le nez épaté. Mais ma physionomie expressive vaut certainement mieux que la leur. Et puis, je me moque de ces pimbeches. Si ma société leur déplaît, qu'elles restent dans leur coin. Au lieu de bavarder avec elles, j'écrirai mes mémoires et je les ferai paraître dans le *Journal des Poupées*. Quand je me serai fait un nom dans la littérature, on verra bien si elles osent encore me regarder aussi cavalièrement.

Mercredi. — Rien d'intéressant à écrire. La journée d'aujourd'hui a été absolument semblable à celle d'hier, et je prévois que celle de demain sera identique aux deux précédentes. On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire ; les poupons heureux non plus, probablement. Je reprendrai donc la plume quand il me sera arrivé une aventure digne de passer à la postérité. En attendant, bonsoir, et vive la France !

MON BAPTÊME

Ouf! Quelle journée! Jamais je n'aurais cru qu'un baptême était aussi fatigant... Malgré cela, je me suis beaucoup amusé et j'aurais été désolé que la fête manquât. Or, il s'en est fallu de bien peu que cette imposante cérémonie ne soit renvoyée aux calendes grecques.

Tout était organisé hier quand Simone, poussée par Jacqueline, s'est avisée de faire un gros mensonge. Grand'mère, qui possède un petit doigt auquel on ne peut rien cacher, l'a su immédiatement et elle était si en colère qu'elle a déclaré aux deux coupables qu'il n'y aurait pas de baptême et qu'elle écrirait le jour même aux petites amies pour les prévenir.

Jamais je n'avais vu Simone et Jacqueline aussi désespérées et jamais grand'mère ne m'avait paru aussi sévère. Elle était vraiment tout à fait fâchée et aucune supplication ne put la faire revenir sur sa décision.

Je passai donc une bien triste journée en compagnie de maman et de ma tante qui pleuraient à chaudes larmes et je m'endormis absolument désespéré. Mais, ce matin, quand Jacqueline vint me chercher dans mon dodo pour me donner mon bi-



beron, je compris à sa physionomie que grand'mère avait pardonné... Et quand les deux petites sœurs se trouvèrent ensemble, je saisis cette phrase :

— C'est égal, Simone, je ne mentirai plus jamais, j'ai eu trop peur...

Les invités étaient conviés pour quatre heures. A trois heures, Jacqueline commença à m'habiller. Elle me mit une brassière et une petite culotte tricotées, une robe de baptême en broderie anglaise, une pelisse de velours blanc et un bonnet de velours blanc garni de cygne. Je risquai un coup d'œil vers la glace.



Je peux dire, sans me vanter, que j'étais adorable et, qu'à dix pas, on m'aurait certainement pris pour un vrai bébé.

Dès que je fus en tenue, grand'mère m'assit, au salon, sur le divan et nous attendîmes les invités. Il avait été convenu qu'on ne me présenterait que lorsque tout le monde serait là. Ding! Un coup de sonnette! C'est Colette qu'on emmène dans la chambre de maman. Ding! c'est Madeleine. Ding! c'est Yvonne. Ding! Ding! Ding! C'est Denise, c'est Paulette, c'est Odile et enfin, c'est Jacques, le seul monsieur de l'assemblée.

Grand'mère ouvrit alors la porte du salon et tous les enfants se précipitèrent vers moi.

— Oh! qu'elle est belle!

— Ce n'est pas une fille, voyons, Madeleine. C'est un garçon.

— Comment s'appelle-t-il?

— Il s'appelle Jean.

— Quel âge a-t-il?

— Il a six mois.

— Quel beau bonnet!

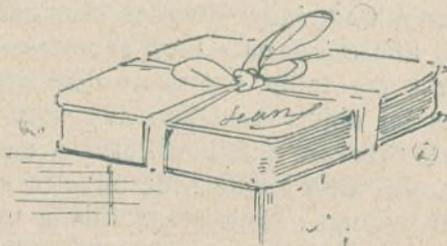
— Quelle belle pelisse!

— Quelle belle robe!

Tout le monde s'extasiait, tout le monde voulait me prendre, me toucher, m'embrasser, me déshabiller. Grand'mère dut intervenir et, afin de parer aux accidents, elle me plaça sur le piano. Jacques dit alors (oh! ces garçons!):

— Ce serait vraiment drôle qu'il tombe!

A six mois, on n'est plus un tout petit bébé, on sait se tenir et M. Jacques n'eut pas la satisfaction



de me voir m'écraser le nez sur le parquet.

La distribution des dragées fut une joie. Il y avait, pour chaque enfant, une boîte rose, attachée avec une faveur. Dans un coin était écrit mon nom : Jean.

Pendant le goûter, je pus me reposer un peu, mais, ensuite, je n'eus plus un moment de répit. Toutes ces petites filles qui dansaient, qui criaient, qui parlaient à la fois me donnaient le vertige. Et je ne fus pas fâché lorsque grand'mère proposa de me déshabiller et de faire ma toilette de nuit.

Simone et Jacqueline y consentirent, à condition qu'on apporterait mon berceau dans le salon.

Quand je fus couché, Jacqueline chanta une berceuse pour m'endormir. Alors toutes les petites filles voulurent chanter leur chanson et, chacune leur tour, elles s'exécutèrent le plus gentiment du monde. Elles récitèrent ensuite chacune une fable et, pour finir, se firent entendre au piano. C'était charmant. Ensuite elles dansèrent avec Jacques, qui invita successivement toutes les demoiselles pour un tour de polka. Et enfin il fallut se séparer. Fort heureusement, la même petite fête doit se reproduire bientôt chez Madeleine, qui baptisera sa poupée dans une quinzaine de jours. A d'autres les honneurs, pour ma part j'en ai assez! Cependant, je me souviendrai avec plaisir du jour de mon baptême.

NOUVELLES DIVERSES

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lectrices que les Zeppelins n'ont causé que des dégâts peu sérieux en jetant des bombes sur la capitale. Aucun accident de poupée n'est à déplorer. Signalons, à ce propos, le courage de Blanchette qui n'a pas hésité à s'embarquer en pleine nuit sur son aéroplane pour donner la chasse au monstre



Le Gérant : L. VERP

PARIS. — LOUIS DE SOYE, IMPRIMEUR.